

Lettre de Frédéric Mistral à Deluns-Montaud

1905



*A M. Deluns-Montaud, ministre plénipotentiaire
au Ministère des affaires étrangères*

Maillane, 13 janvier 1905,

Mon cher ami,

On m'écrit que vous devez, le 18 courant, faire une conférence au Café Voltaire en l'honneur de Mistral et de notre renaissance. Ne pensez-vous pas que l'occasion serait belle, au moment où le prix Nobel vient de glorifier devant le monde entier la moderne poésie et littérature provençale, de demander hautement que cette littérature, étudiée aujourd'hui et admirée partout, cesse d'être proscrite des écoles du Midi? N'est-il pas inconcevable que les enfants du peuple, de ce peuple provençal qui a produit de nos jours une floraison poétique plus naturelle et autochtone que pas une d'aucun pays soient les seuls auxquels l'école enseigne le dédain, le mépris, l'abandon de la langue provençale! Le bon sens, la raison, la justice, le respect de la race et de ses traditions et le souci de la beauté ne crient-ils pas qu'il est urgent d'engager, d'obliger les instituteurs primaires, aussi bien que les maîtres des écoles secondaires, à initier les enfants aux œuvres et aux chefs d'œuvres de leur pays et de leur langue!

Je suis persuadé, mon cher Deluns-Montaud, que si un homme de votre valeur, de votre éloquence, de votre situation, développait cette thèse et la présentait à, qui de droit, nous plus la douleur, nous n'aurions plus la honte de voir notre langage odieusement traqué dans nos écoles du Midi, au moment où il triomphe, glorieux comme jamais, après cinquante ans de lutte et de production superbe.

Je confie cette tâche à votre générosité. Vous êtes mieux que personne armé pour la bataille, et je vous félicite et remercie d'avance pour le champ fécond et libre que vous pouvez ouvrir, que vous allez ouvrir au second cycle du Félibrige.

Votre dévoué,

F. MISTRAL.

© CIEL d'Oc – Avoust 2007